

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\) Item](#)[298. Val-Richer, Vendredi 25 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

298. Val-Richer, Vendredi 25 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Finances \(Dorothée\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-10-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°305/304

Information générales

Langue Français

Cote 761, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

298. Du Val Richer Vendredi 25 octobre 1839 7 heures

J'ai remarqué que Médem, quand vous le consultiez ; était toujours de votre avis, entrait dans votre sens ; ce qui n'empêchait pas que, après le conseil, le moment de l'action venu, il ne fit rien pour vous. Lui avez-vous demandé de vous procurer sur la valeur du mobilier de la terre de Courlande, des renseignements un peu précis ? Il me semble qu'il le pourrait. Son père, si je ne me trompe, avait là, ou tout près, une partie de sa fortune. Je me méfie fort des gens qui disent toujours comme moi, et ma confiance comme mon estime, ont besoin qu'on me contrarie souvent.

Je suis charmé que Pahlen revienne ; pour vous d'abord, et aussi pour nos rapports avec vous ; bons ou mauvais, ils seront convenables et tranquilles. A présent que votre tentative sur Londres est manquée, je trouve qu'elle a été faite avec trop d'éclat. L'envoi de M. de Brünnow était une façon de monter à l'assaut ; il fallait emporter, la place. Tout cela du reste est de peu d'importance pour l'événement ; il sera le même. Ce sont de petites vicissitudes de situation et de petites agitations d'amour propre qu'on se donne comme passe-temps.

En fait de passe-temps, j'en ai un depuis deux jours qui m'amuse fort. Je lis ces mémoires de Mirabeau ou plutôt des Mirabeau, que je n'avais jamais fait que regarder. C'est une étrange famille, une fougue de passion, un besoin de suivre sa fantaisie et de faire sa volonté, une mon habitude d'énergie bizarre & d'emportement spirituel, transmis de génération en génération, comme une physionomie et un caractère de caste. Il faudra que vous lisiez cela. Mon libraire me les a envoyés avec d'autres livres, dont j'avais besoin. Je les rapporterai à Paris pour vous. Vos yeux continuent-ils de se trouver un peu mieux ?

Qu'arriverait-il si M. de Metternich refusait à Rodolphe Appony l'autorisation dont il a besoin. ? Irait-il de l'avant dans le mariage ? Mais cela n'arrivera pas.

10 heures

J'espère que la mort de Lord Brougham n'est en effet qu'une étrange mystification. Vous avez mille fois raison. Quand une gloire nationale disparaît, tout le pays s'en ressent et doit s'en affliger. Il a moins de soleil sur son horizon. donne. L'Angleterre sait bien cela. Aussi mérite-t-elle des gloires. Je ne me serais jamais douté du sentiment de Lady Clauricard ! Je ne mets pas, bien ces deux personnes là ensemble. Je suis charmé que vous ayez les letters of adm. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 298. Val-Richer, Vendredi 25 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1909>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 25 octobre 1839

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

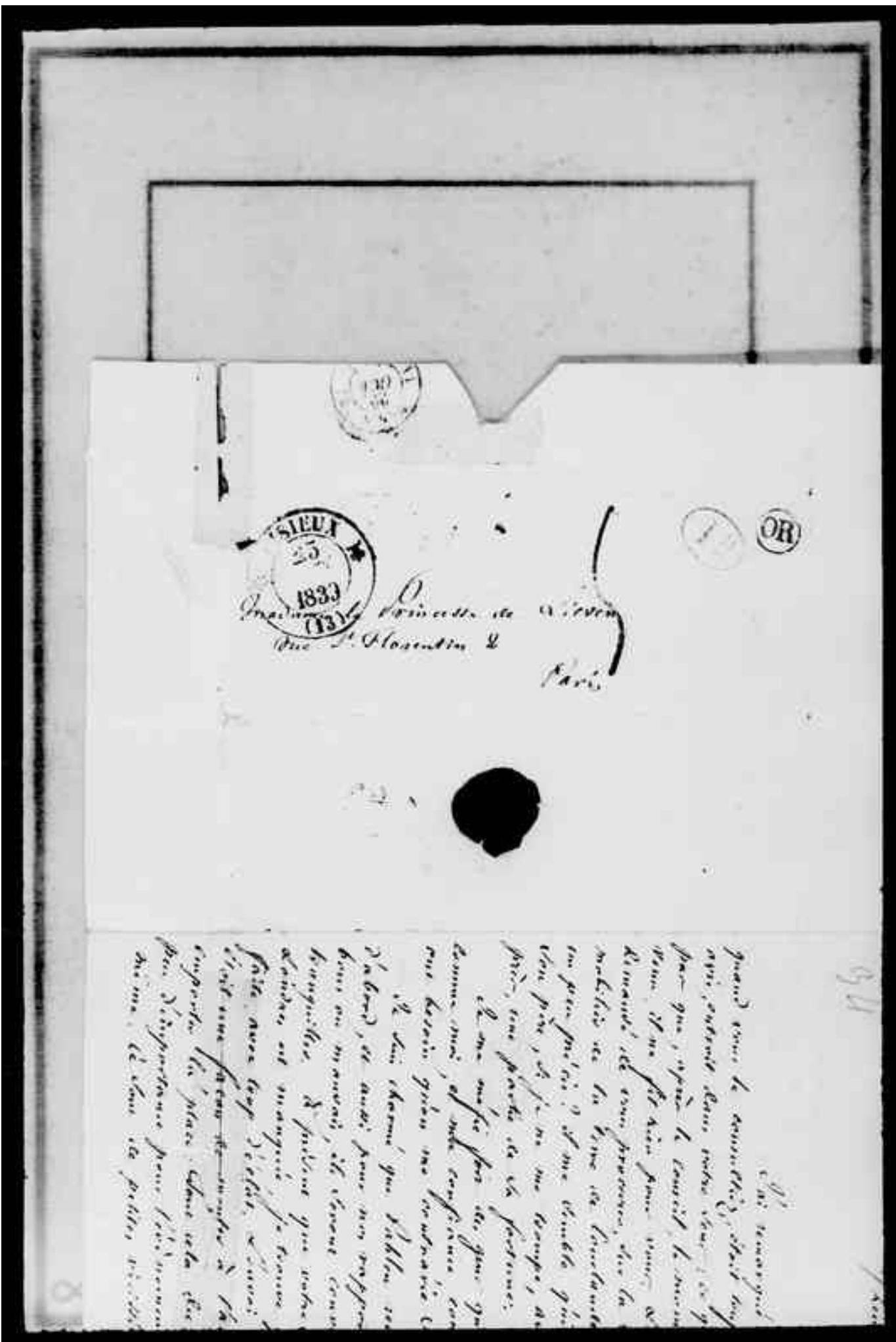
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

94

Grand cœur le commandant, il est à
vous, entendez dans cette ville,
par que, après le succès de nos
guerres, il ne soit rien pour nous de
démanteler les ouvrages, que la
malchance ou la force de l'ennemi
ou un accident ? J'en veux faire gau-
cher une partie de la fortification
et ma nefie sera au jeu. Je
comme moi, je me confesse, que
nous devons faire une bataille avec le
Néerlandais, et aussi pour nos propres
hommes ou nos amis, et devant ces
longueurs, il faudra que nous
avions un magasin, je pense
faite avec des bâches, et nous
auront une grande dépendance à la
importance de la place. Mais cela est
plus d'importance pour les hommes
que pour les choses, et alors, ce sera



29^e De Val. Bistec - Vendredi 25 octobre 1837

261

7 heures

Il a remarqué que vendredi,
quand vous le consultiez, était toujours de votre
avis, c'est-à-dire dans votre sens ; ce qui m'empêchait
par que, après le conseil, le moment de l'action
venu, il ne fit rien pour vous. Lui aussi vous
demanda ce vous procurer, sur la valeur des
mobilier et la forme de l'embarcation, des renseignements
en peu précis ? Il me semble qu'il le pouvait.
Son père, si je ne me trompe, avait fait, ou tout
près, une partie de la fortune.

Il me suffit pour dire que qui disent longues
comme moi, et sans confiance comme mon frère,
que besoin qu'en me contrarie souvent.

Je suis charmé que Sablon revienne ; pour vous
d'abord, et aussi pour nos rapports avec vous ;
bien en mauvais, ils sont convenables et
tranquilles. Je prétends que votre tentation sur
Londres est manquée, je trouve quelle a été
faite avec trop d'éclat. J'avais dit que le Brésil
était une ~~faute de sanglier à l'assaut~~ ; il fallait
importer la place. Donc cela devait être
peu d'importance pour l'avenir ; et voilà le
même. Cela donne une politesse, nécessité de situation

et de petite-agitation. L'amour propre qu'a le Roi de Angleterre et
l'envie partout.

Il fait de petits brins, je ne m'aperçois pas
que j'ai vraiment fait. Je tiens Mme de Mirabeau, un petitet de Mirabeau que je
n'avais jamais fait que regarder. C'est une étoile,
une famille, une source de passion, un bonheur de
vivre de fantaisie et ce faire de volonté, une
habileté d'organiser bizarre et imprudentement
spirituel, le moins de prétention ou prétendue
comme une physionomie et un caractère de carte.
Il faudra que vous lisiez cela. Beau librairie en
le a envoyé avec Daudet, livres dont j'avoue
besoin. Je le rapporterai à Paris pour vous.
Vos yeux continuent-ils de se brouiller un peu
encore ?

Qu'arriverait-il si Mr de McCormick refusait
à Rodolphe Appony l'autorisation d'en faire ?
Froit-il de l'avoir dans le mariage ? Mais cela
s'arrivera pas.

Le bonheur.

J'espère que la mort de lord Brougham n'est
en effet qu'une étrange mystification. Vous avez
telle fois raison. Quand une gloire nationale
disparaît, tout le pays s'en remet et doit s'en
affirmer. Il a moins de relief sur son horizon.

qui de Normandie à l'Angleterre dans trois voies. Aussi modifie-t-elle les
glaciers.

Depuis deux Je ne me sens jamais doule des Indiens etc.
mois mois etc. mais il n'y a pas de mal pour bien vivre
que je prends une la meilleure.

C'est une chose J'en ai envie que vous appréciez les lettres d'Adam
en Normandie etc. etc. etc.

en volonté une
partement
en guérison
adieu de l'artiste
en librairie une
Dont j'envie
pour vous
une peu

meilleur résumé
tout à la fois?
Mais cela

anglais voilà
Voulez-vous
nationale
et faites
un horizon